

placées progressivement par les ouvrières de la femelle parasite, le tout résultant, au bout d'un certain temps, en une colonie pure de l'espèce parasite.

Jusqu'au milieu du siècle actuel, c'était là le seul type connu de reproduction des colonies, à l'intérieur du groupe *microgyna*. En 1949 toutefois, Wing a pu mettre en évidence la possibilité de parasitisme social permanent chez une nouvelle espèce de microgyne, *F. dirksi* Wing, et la forme présentement décrite par W.F. Buren (*in litt.*, 5.5.71) semble devoir confirmer cette possibilité. Les parasites de ce type, ne produisant que des formes sexuées, doivent pour survivre envahir des colonies fortes, capables d'assurer leur reproduction pendant plusieurs générations.

Les ouvrières du groupe *microgyna* peuvent être également réduites en esclavage par différentes espèces de fourmis esclavagistes. Creighton (1934), entre autres, rapporte la présence de *F. rasilis* à l'intérieur d'un nid de *F. (Raptiformica) puberula* Emery. Parallèlement, nous avons mis à jour dans les montagnes du sud de l'Arizona un nid contenant à la fois des ouvrières de *F. densiventris* et de *F. (Raptiformica) sp.*

Au point de vue de leur activité, les ouvrières du groupe *microgyna* sont reconnues, à part quelques exceptions, comme très agressives. Les colonies sont en général assez peuplées: celles de *F. densiventris* comptent souvent plus de 20,000 individus. Par contre, certaines espèces, comme *F. nepticula*, limitent la population de leurs colonies à quelques centaines d'individus ou moins.

Résultats préliminaires et discussion

Parmi les nombreux critères utilisés jusqu'ici pour distinguer l'une de l'autre les différentes espèces du groupe *microgyna*, quelques-uns semblent particulièrement prometteurs.

La pilosité du corps représente, entre autres, l'un de ces critères. Malgré un degré de variabilité relativement élevé, en effet, le nombre de poils sur plusieurs parties du corps des microgynes occille le plus souvent à l'intérieur de limites plus ou moins spécifiques, et s'évalue même, dans certains cas, de façon qualitative. Certaines espèces se différencient ainsi des autres par la présence ou l'absence de poils sur le scape (fig. 7) ou l'écaille du pétiole (fig. 8). D'autres se caractérisent par la présence ou non de poils, en plus de la double rangée déjà présente sur la surface interne des fémurs et des tibias médians et postérieurs (fig. 9). Différentes parties de la tête, notamment les régions frontales, occipitales³ et ventrales⁴, présentent aussi des variations apparemment spécifiques dans leur pilosité (fig. 7). À première vue, il en serait de même également pour les poils situés sur le thorax et le gastre.

3. Cette région comprend l'occiput proprement dit, les coins occipitaux, la région située au-dessus du triangle ocellaire, ainsi que celle qui est située au-dessus et à l'extérieur des yeux.

4. Appelée « gula » par certains auteurs.